

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.107 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Mars, à 20 h. 30

1^o Vote pour l'admission de :

M. Perrot, 24, rue Masséna, Lyon. — M. Ghazimorad, 282, rue de Créqui, Lyon. — M. Popier, Lycée du Parc, Lyon. — M. Bertucat, 9, montée des Génovéfains, Lyon, parrains MM. Tronchet et D^r Bonnamour. — M. Roche (Antonin), 124, rue Bossuet, Lyon, parrains MM. Raby et Pouchet. — M. Rambaud (Camille), 27, rue Edouard-Nieuport, Lyon (7^e), parrains MM. Prudhomme et Raby. — M. Andrieu (Emile), 34, avenue Gambetta, Roanne (Loire), parrains MM. Jouve et Larue. — M. Cruzille (E.), Agence d'Automobiles, 52, rue Mulsant, Roanne (Loire), parrains M. Card et M^{lle} P. Martin. — M. André (François), 18, rue Bugeaud, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M. Buchet (Antoine), 7, rue de la Poste, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Guillemoz et Pouchet.

2^o Questions diverses.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Garniture pour flacons de chasse

Par M. MARTIN, de Paris

De nombreux procédés de garnissage des flacons de chasse ont été décrits dans les revues ou ouvrages d'entomologie, et, actuellement, presque tous les entomologistes emploient les produits suivants dont ils emplissent une partie de leurs flacons : liège granulé, grosse sciure de bois blanc, fibre de bois coupée en menus fragments, papier buvard découpé en carrés légèrement froissés, etc.

C'est un tort d'utiliser des garnitures n'occupant que le fond des flacons et qui, du fait de leur fragmentation, présentent de réels inconvénients :

1^o Les insectes se tassent, s'imprègnent d'humidité et s'agglutinent parfois, ce qui rend leur séparation souvent difficile au moment du triage et peut occasionner des avaries.

2^o Le triage est long et délicat, car il faut non seulement séparer les insectes de la garniture mais aussi détacher soigneusement les menus fragments de liège ou de sciure que certains insectes tiennent serrés entre leurs pattes contractées.

La garniture la plus pratique que je connaisse, et que j'utilise depuis vingt-cinq ans (ce qui est une référence), est la suivante :

On remplit le flacon de paille de papier non tassée. Cette matière ne coûte absolument rien, on peut se la procurer chez n'importe quel marchand de biscuits ou articles en chocolat, car elle sert comme paille d'emballage pour les produits délicats et fragiles (biscuits, chocolat, etc.).

A défaut, il suffit de rouler une feuille de papier écolier ordinaire assez mince en un cylindre de petit diamètre et, à l'aide d'une paire de ciseaux, de découper des petites tranches de 4 à 5 millimètres de largeur. On développe ensuite les petites spirales ainsi obtenues et on les froisse de façon à en former une petite pelotte non serrée. Il n'y a plus qu'à en remplir les flacons.

Cette garniture possède les réels avantages suivants : les insectes projetés dans le flacon ne grimpent jamais le long des parois pour gagner l'ouverture ; ils se précipitent dans la garniture qu'ils parcourent en tous sens à la façon d'un labyrinthe, puis agonisent en des points différents.

Les insectes qui habituellement éjectent des liquides plus ou moins colorants, agglutinants ou corrosifs (tels les Carabus, Silpha, Timarcha, Malachius, etc.), ne peuvent endommager les autres insectes, leurs sécrétions étant absorbées par le papier qui, seul, s'en trouve sali.

Les insectes qui résistent assez longtemps aux émanations employées pour les tuer, n'étant pas en contact avec ceux déjà capturés, ne peuvent se livrer au carnage qu'ils font habituellement avant de mourir et que l'on constate si fréquemment quand on vide le contenu des flacons à garniture de sciure ou de granules de liège.

Le triage des insectes est instantané ; il suffit de renverser le flacon sur une feuille de papier blanc et d'en extraire la pelotte le garnissant. Les insectes s'en détachent aussitôt et sont aussi propres et frais que s'ils avaient été enfermés séparément.

On ne peut en oublier aucun, car, s'il s'en trouvait encore dans la garniture après le secouage, on s'en apercevrait immédiatement du fait de la demi-transparence du papier.

Chaque nouveau garnissage exige le remplacement de la garniture, car celle ayant servi se trouve généralement salie et imprégnée de l'humidité dégagée par les insectes ; mais ce remplacement ne coûte que le temps employé pour le faire.

SECTION BOTANIQUE

La vallée de la Cance (Ardèche)

Étude botanique

Par M. G. NÉTIEN

S'il est une région bien connue au point de vue botanique, c'est notre vallée du Rhône en aval de Lyon. Tenter une herborisation à 80 kilomètres de notre ville, dans une de ces vallées abritées qui s'ouvre sur notre fleuve, c'était réaliser une fois de plus une de ces herborisations classiques, dont nous avons déjà de nombreux comptes rendus. Néanmoins cette vallée de la Cance, près du village de Sarras, séduit par son cadre et ses différents aspects. Remonter la rivière (la Cance) est une des promenades les plus agréables, à travers gorges pittoresques, paysages très arides et parfois très riants. La description botanique de cette vallée n'est pas faite, mais nous ne manquons pas de renseignements sur elle, dans nos *Annales*, en particulier, le Catalogue des plantes de l'Ardèche, de REVOL. Toutes ces raisons firent que, le 10 mai 1936, une trentaine de botanistes lyonnais se retrouvaient à la gare de Saint-Vallier, et gagnaient le village de Sarras, lieu de départ de l'herborisation. Celle-ci fut faite sous un bon soleil, repas pris au bord de la rivière, retour le soir après une bonne récolte de plantes et de nombreuses observations. Nous eûmes l'occasion de retourner plusieurs fois dans cette vallée, et notre communication à la Société comprenait une étude d'ensemble des vallées sur la rive droite du Rhône, qui présentent les mêmes observations botaniques. Nous limiterons notre texte écrit, à la seule vallée de la Cance.

L'attrait botanique de cette vallée provient de deux facteurs : exposition et situation géographique. Le premier, d'après l'orientation Est-Ouest, permet des expositions différentes avec ubac et adret très nets. Le second, par sa situation sur les derniers contreforts du massif du Pilat, nous donne l'apport d'une flore montagnarde appauvrie, et par sa proximité des massifs calcaires de la zone méditerranéenne, l'apport d'une flore méridionale, dont les représentants, encore nombreux, remontent encore très loin, au delà de Lyon.

Le terrain uniquement constitué par les granits et gneiss du Pilat, permettra l'établissement d'une flore silicicole avec callunaie et sarothamnaie ; nous y trouverons quelques plantes calcicoles méridionales dans les parties chaudes, bien exposées. Ce n'est pas l'occasion ici de rappeler toutes les stations de plantes méridionales signalées de Valence à Lyon, elles marquent souvent des itinéraires d'herborisation comme ce fut le cas pour notre vallée de la Cance. N'avons-nous pas un Compte rendu de la vallée de Saint-Uze, par L. REVOL, avec de nombreuses indications de plantes méridionales ? Faut-il nous reporter aux Comptes rendus du Dr PERROUD, partant de